

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 45 (2018)

DOI: 10.11588/fr.2018.0.70123

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

VINCENT GENIN

PIERRE RENOUVIN ET JEAN-BAPTISTE DUROSELLE:
UNE HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES
»AU DEUXIÈME DEGRÉ«

Ces 7, 8 et 9 juin 2017, l'Institut historique allemand et l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, avec le concours du LabEx Écrire une histoire nouvelle de l'Europe (EHNE), ont accueilli les travaux du colloque international »Pierre Renouvin, Jean-Baptiste Duroselle (1917–2017). La construction d'une discipline, l'histoire des relations internationales«. Près de quarante-cinq intervenants issus d'une dizaine de pays étaient au rendez-vous, sous les auspices de Laurence Badel (Paris I Panthéon-Sorbonne). Ce fut un succès à la fois scientifique et épistémologique. Point d'ambiance d'autocélébration. Cette réflexion de la discipline sur elle-même laissera des traces durables. Elle devenait indispensable à la compréhension de la situation actuelle de l'histoire des relations internationales dans le champ intellectuel. Longtemps considérée comme »traditionnelle«, plate, assimilée par ses détracteurs à la vieille »histoire diplomatique« malgré les sauts qualitatifs opérés par Renouvin (*forces profondes*), par Duroselle (*processus décisionnel*) et par René Girault et ses continuateurs depuis les années 1980 (décloisonnement du cadre étatique et action des agents transnationaux), cette école historique figure rarement à l'agenda des sciences humaines et sociales. Robert Frank a entrepris cette re-situation mais il demeure une œuvre à écrire. Porté sur l'étude de son objet et peu enclin à pratiquer l'historiographie ou même l'ego-histoire, l'historien des relations internationales parle peu de lui-même. Historiciser l'histoire des relations internationales, ses concepts phares et ses promoteurs. Telle fut l'ambition de cette réunion¹.

Que s'en est-il dégagé? Des pistes très neuves ont émergé de la thématique articulée autour de la contestation épistémologique de l'histoire des relations internationales depuis les années 1920. Au-delà du cas italien, où l'histoire des relations internationales de Federico Chabod et Franco Valsecchi s'oppose à l'histoire diplomatique de Mario Toscano (Davide Burigana), de longs débats ont été consacrés au rapport complexe de cette école à celle des *Annales* (les »moutons noirs contre les apprentis stratèges«), qu'il s'agisse de leur concurrence dans la capture de fonds américains (Anne Kwaschik) ou de leurs mythes identitaires et leurs dettes mutuelles, à l'aune de leur rapport à l'espace belge – Henri Pirenne, Robert Demoulin, Frans Van Kalken – (Vincent Genin) ou des projets croisés de Renouvin et Braudel en vue de créer un diplôme en histoire au Brésil (Alexandre Moreli). Ensuite, le rapport de Renouvin et de Duroselle à leurs *stratégies de carrière* a été abordé. En remontant aux lendemains de la Grand Guerre, le colloque a traité de l'intégration de Renouvin,

1 Les présidents de séance: Stefan Martens, Georges-Henri Soutou, Antoine Prost, Antoine Fleury, Olivier Forcade, Antoine Marès, Peter Jackson et Martin Schulz; allocution de Thomas Maissen.

élève d'Aulard et entouré d'anciens dreyfusards (Valérie Tesnière, Emmanuel Naquet), aux intérêts étatiques de son époque (Anne Joly, Benjamin Gilles). Ses liens avec les fondations américaines avant 1940 et son activité de »diplomate scientifique« relativisent l'image exclusive d'un Duroselle atlantiste (Andrew Barros). Ce caractère permet l'émergence d'un aspect matriciel du parcours de ce dernier, à savoir ses réseaux catholiques (»Groupe Thalys«) qui le connectent à Arnold Wolfers et Hans Morgenthau (Florian Michel). Sa stratégie de carrière, mais aussi les récifs auxquels elle s'est heurtée, a été nourrie par son passage par l'Université de la Sarre (Rainer Hudemann), le CERI, la FNSP (Marie Scott, Sabine Jansen), Bologne (Frédéric Attal) et son difficile accès à la Sorbonne, dans le contexte d'une étude socialisée du Décanat de Renouvin (Christophe Charle). Une parenthèse: le »Journal de guerre« de Pierre Renouvin, celui d'un homme se résignant à Munich sans y adhérer, »maréchaliste de raison« jusque novembre 1942, anglophile, anticommuniste et voulant exclure le ton »sentimental« (Robert Frank).

Une troisième dimension s'est portée sur l'écriture de l'histoire. Au-delà du projet d'histoire mâtinée d'europhisme entre Duroselle et Jean Monnet (Antonin Cohen), trois supports de diffusion sont traités. Le premier se fonde dans les »Documents Diplomatiques Français«, arguments de légitimation politique du Quai d'Orsay de la »Revanche«, devenu scientifique sous l'impulsion de Renouvin et continué par Duroselle, s'affranchissant du »tabou« des origines de la guerre et s'attachant aux »petits groupes« de la politique étrangère (Maurice Vaisse, John Keiger). Le deuxième s'attarde sur la matérialisation d'une revue *francophone* fondée en 1974 avec Jacques Freymond, »Relations internationales«, fruit d'un réseau franco-suisse et expression de distinction par rapport à l'héritage renouvinien (Antoine Fleury). Dans le même esprit que la réception de »La Décadence« de Jean-Baptiste Duroselle (Markus Bodler), le troisième support cerne le cas d'un ouvrage singulier de Pierre Renouvin, »La question d'Extrême-Orient. 1840-1940«, hors de son champ initial de compétence, présentant des choix géographiques parfois contestés et étudiant la question du »marché«, à l'heure où l'histoire des relations internationales économiques et bancaires n'a pas encore éclot (Hugues Tertrais). Renouvin contribue à lancer le difficile parcours des études asiatiques en marge du monopole »Langues-O'« (Pierre Journoud).

Après la tenue d'une table ronde (Laurence Badel, Éric Bussière, Élisabeth Du Reau, Wilfried Loth, Jean-Marc Delaunay), la quatrième dimension touche à la diffusion des conceptions des deux historiens français hors de leur sphère linguistique. En passant par l'accueil réservé par l'espace britannique incarné par D. C. Watt (Peter Jackson), par le monde des historiens espagnols emmené par José Maria Jover (Carlos Sanz Diaz), la traduction très prompte en arabe de l'»Histoire des relations internationales« (Mohieddine Hadhri), l'exemple erratique de la longue »crise américaine« face à cette discipline (William Keylor) ou les aléas inattendus du rapport de Duroselle à la Grèce (Elli Lemonidou), on retiendra aussi la stimulante réception, partiellement tronquée, des »forces profondes« dans la Pologne du Bloc: l'on y estime que Renouvin n'est pas un *si* grand opposant au marxisme, les »forces« faisant parfois penser aux »infrastructures« (Tomasz Schramm).

Les actes du colloque seront publiés dans un bref délai et témoignent d'une remise en question globale et inédite de l'histoire des relations internationales, resituée dans

une réflexion à la faveur de laquelle, s'affranchissant un instant de son objet d'étude, elle fait le point et, pour paraphraser Lucien Febvre, puise la vitalité de se tenir »face au vent«. Par les champs très neufs que sont la contestation épistémologique et historiographique de la discipline, les stratégies de carrière de ses promoteurs et les représentations que suscitent ses choix et ses concepts hors de son biotope, l'écriture d'une histoire des relations internationales *au deuxième degré* est désormais – et enfin – possible.